



En quelques photos, découvrons des girouettes qui tournent tous les jours au-dessus de nos têtes. Quand on prononce ce mot, on pense immédiatement au coq perché sur le clocher de l'église. Il est si familier que personne n'y prête vraiment attention. Pourtant, vous le vexeriez beaucoup en lui disant qu'il est banal et si on prend la peine de le regarder, il peut nous réserver quelques surprises. Des girouettes, on en rencontre aussi sur les toits de châteaux, de bâtiments publics, d'hôpitaux, de fermes, de maisons toutes simples, et même de centres commerciaux.

Quelle que soit la fonction de l'édifice, on place une girouette pour connaître la direction du vent. Pour cela, il faut choisir un endroit bien exposé, et y fixer un axe vertical avec une plaque mobile en métal. Mais une girouette peut aussi être un emblème. Sa forme est choisie en fonction du lieu, de sa symbolique, et aussi de l'époque. En voici quelques exemples rencontrés sur le territoire d'action de la Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne. Et si vous testiez votre sens de l'observation avec un petit quiz ? Associez le numéro de chaque photo à une adresse de la liste. La solution se trouve au verso. Bonne balade.

Vers 45 av. J.C., on construisit à Athènes, au pied de l'Acropole, la Tour des Vents. Son architecte, Andronicus Cyrrestes l'avait dotée de cadrans solaires et d'une clepsydre pour mesurer le temps qui passe. Un triton en bronze, installé sur le toit, pivotait au gré du vent et pointait l'un des bas-reliefs représentant les huit vents principaux. La girouette était née.

Quoi de plus logique que la flèche pour indiquer une direction ? Rien n'empêche d'agrémenter cette forme simple d'un bel empennage, de volutes en fer forgé ou même de la faire jaillir d'une fleur.



Indiquer la direction du vent, c'est bien, mais pourquoi en rester là ? Les girouettes peuvent aussi raconter des histoires : qui a construit ou restauré le bâtiment, à quelle date, pour abriter quelle fonction ? Autant d'indices que nous ont laissés ces commanditaires, parfois avec une petite pointe de narcissisme, en tout cas avec la volonté de marquer leur passage.

La girouette sert ici d'étendard : au Moyen Âge, lorsqu'un Seigneur prenait possession d'un fief, il y plantait sa bannière. D'une pièce de tissu, on est passé à une version plus durable, la girouette. Sa forme dépendait du rang de son propriétaire dans une noblesse très hiérarchisée. Après la Révolution française, ce droit seigneurial fut aboli et les girouettes se répandirent en adoptant les formes les plus variées.



La plaque qui assure la prise au vent peut être très ouvragée et former, avec d'autres décors de toiture, une véritable dentelle de ferronnerie qui se découpe sur le ciel. C'est une tendance très en vogue à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Volutes souples, entrelacs végétaux, fleurs... les ingrédients du vocabulaire " Art Nouveau " ne sont pas loin.

C'est aussi à cette époque de développement industriel qu'apparaissent des fabriques d'ornements de toiture. Le client choisit sur catalogue parmi les nombreux modèles proposés, au risque de perdre la " patte " de l'artisan local.



Véritable repère dans le paysage, qu'il soit visuel ou sonore, le clocher de l'église se doit d'accueillir un coq perché sur sa croix. Pourquoi cet animal ? C'est lui qui annonce l'arrivée du jour, comme l'Eglise, celle de la Vie éternelle. Avec la cloche, le coq doit éloigner le péché et la foudre. Son apparition sur nos églises remonterait au 9e siècle, mais comme souvent, cet usage fait écho à des croyances bien plus anciennes. Le coq constitue un élément important de l'identité villageoise.

Pour en faire une girouette, rien de plus facile : sa queue en panache offre une bonne prise au vent. Qu'il soit formé d'une simple plaque ou traité comme une sculpture en trois dimensions, il doit rester léger pour tourner à tous les vents. En fer, en zinc, plus rarement en bronze, ou encore en cuivre doré pour briller dans la lumière du matin, chaque coq est le fruit d'une réinterprétation de l'artisan ou de l'artiste qui l'a façonné.



Toutes les formes sont possibles, qu'elles aient un rapport avec le nom et la fonction du bâtiment ou qu'elles soient simplement dictées par les goûts du propriétaire. On peut les rencontrer dans les endroits les plus inattendus. Alors, ouvrez l'œil !



Ce dépliant n'a pas du tout l'ambition d'être exhaustif. Si au cours de vos balades, vous repérez des girouettes intéressantes, particulières, insolites ou amusantes, n'hésitez pas à les indiquer à la Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne: rue de l'Ancienne Poste, 24 à 6900 Marloie; tél. 084/45 68 60; fax 084/45 68 61; courriel: contact@mufa.be; site internet: www.mufa.be.

Quelques lectures utiles :

- COMTE, Marie-France, *Les girouettes*, Paris, s.d.
- COUTURIER, Daniel, *L'esprit de la girouette*, éd. Cheminements, 2002.
- *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, t. 7 et 14, Ministère de la Communauté française, éd. Mardaga, 1979 et 1989.
- *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie*. Hotton, *Marche-en-Famenne et Nassogne*, Ministère de la Région wallonne, éd. Mardaga, 2006; *La Roche-en-Ardenne, Rendeux et Tenneville*, 2004.



Quiz

Faites correspondre le numéro de chaque photo avec les adresses suivantes :

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> a) Aye, rue Grande, 41 (habitation, 2e moitié 19e s.) b) Aye, rue du Vivier, 21 (Hôpital Princesse Paola, 20e s.) c) Beffe, église St-Lambert (1968-1971) d) Bourdon, Grand-Route, 11 (pavillon de jardin, 18e s.) e) Champlon, rue du Château, 1 (ancien château, 18e-20e s.) f) Champlon, rue Grande, 115 (habitation, 1ère moitié 20e s.) g) Deulin, rue du Château, 1 (château 18e-20e s.) h) Fisenne, chapelle St-Remi (1ère moitié 18e s.) i) Fisenne, rue du Château, 2-3 (château, 13e-14e, 17e-20e s.) j) Forrières, rue de France, 13 (habitation 1ère moitié 20e s.) k) Hargimont, rue de la Chapelle (Chapelle St-Christophe, 11e et 16e-19e s.) l) Hargimont, rue de la Chapelle (Chapelle St-Christophe, 11e et 16e-19e s.) m) Hargimont, rue Lefèvre, 24 (château de Jemeppe, 14e, 16e-20e s.). Les initiales indiquent le nom de la famille qui réalisa une importante restauration au 19e siècle. n) Hotton, rue de la Vallée, 6-8 (ancien hôtel, 18e-20e s.) o) Hotton, rue de la Vallée, 11-12 (habitation, 18e-19e s.) p) Marche, rue Libert, 36 (complexe St-François) q) Marche, boulevard du Midi, 22 (ancienne habitation, 19e-21e s.). Ce bâtiment abrite l'Hôtel de Ville dont les armoiries sont représentées sur la girouette. | <ul style="list-style-type: none"> r) Marche, boulevard du Midi, 25 (habitation, 2e moitié 19e s.) s) Marche, rue Neuve, 12 (habitation, 2e moitié 19e s.) t) Marche, place Roi Albert, 1 (ancienne halle, 2e moitié 17e, 18e-19e s.) u) Marche, zone d'activités de la Pirire (magasin d'électroménager) v) Marloie, église St-Isidore (1954-1955) w) Marloie, rue de l'Ancienne Poste, 24 (logis de la Nouvelle Cense, 15e, 17e et 19e s.). Ce bâtiment abrite la Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne. Sur la girouette, la date de la restauration. x) On, rue Antiémont, 6 (habitation, début 20e s.) y) Ramont, route de la Barrière, 16 (habitation, 2e moitié 19e s.) z) Rendeux, rue du Château, 2-6 (château 18e-20e s.) a') Rendeux, rue de Marche, 5 (ancienne habitation, restaurant, 1ère moitié 19e s.) b') Tellin, rue de l'Eglise, 126 (habitation, 18e-20e s.). Indice: maison des premiers fondeurs de cloches à Tellin. c') Waha, église Saint-Etienne (11e, 13e, 16e, 18e-20e s.) d') Wellin, rue du Tribois, 74 (ancienne ferme, 18e-19e s.) |
|--|--|

Solution : 1r ; 2d ; 3x ; 4e ; 5a' ; 6i ; 7g ; 8m ; 9q ; 10n ; 11o ; 12w ; 13k ou l ; 14t ; 15s ; 16f ; 17z ; 18j ; 19b ; 20c' ; 21h ; 22k ou l ; 23c ; 24v ; 25b' ; 26p ; 27y ; 28u ; 29d' ; 30a.